

Peuplement et histoire de la boucle du Niger (Mali) : un exemple de recomposition sociale dans l'artisanat du feu

*Alain GALLAY**

RÉSUMÉ

Cette communication aborde la question de la structuration ethnique des populations de la boucle du Niger (Mali) et de la place occupée par les classes artisanales des métiers du feu, forgerons et potières, dans l'histoire des peuplements. Trois phénomènes caractérisent l'organisation socio-économique des sociétés sahéliennes :

- la présence d'une stratification sociale interne,
- la multiplicité des ethnies se partageant le même territoire,
- un certain degré de recouvrement entre spécialisations techno-économiques et partitions sociales.

Le cas présent concerne une situation de recomposition sociale observée dans le village de Ngouréma (Maasina) où certaines potières disent appartenir à la classe artisanale des forgerons des Peuls, alors que les enquêtes permettent de démontrer leur origine somono. Les conséquences de cette situation d'acculturation sur les particularités techniques et esthétiques de la céramique sont analysées tant sur le plan ethnologique que sur le plan archéologique.

ABSTRACT

This paper examines the question of the ethnic organisation of the Niger Loop populations (Mali) and the importance of the artisanal classes of fire-linked occupations : blacksmiths and potters, in population history. The socio-economic organisation of Sahelian societies is characterised by three phenomena :

- the presence of an internal social stratification,
- a multiplicity of ethnic groups sharing the same territory,

* Université de Genève, Département d'anthropologie et d'écologie, Laboratoire de préhistoire et d'ethnoarchéologie, 12, rue Gustave-Revilliod, CH-1227 Carouge, Genève, Suisse.

– a certain degree of overlap between techno-economic specialisations and social partitions.

The present case concerns a situation of social recomposition observed in the village of Ngouréma (Maasina), where some female potters pretend they belong to the artisanal class of • Peul • blacksmiths, however, on-site investigations have shown that they are in fact Somono in origin. The consequences of this situation of acculturation on the technical and esthetical particularities of the potteries are analysed from an ethnological as well as from an archaeological viewpoint.



Les recherches ethno-archéologiques entreprises depuis 1988 dans le Delta intérieur du Niger au Mali et en pays dogon par la MAESAO (Mission archéologique et ethno-archéologique suisse en Afrique de l'Ouest) se sont concentrées sur l'étude des liens pouvant exister entre les traditions céramiques encore très vivantes aujourd'hui et les diverses populations occupant cette région. Nous voulions préciser à cette occasion quelles relations il était possible d'établir entre une production artisanale liée aux métiers du feu, et susceptible de générer des vestiges identifiables au niveau archéologique, la céramique, et les diverses populations occupant la boucle du Niger. Ce type de réflexion nous paraît aujourd'hui indispensable au renouvellement d'une archéologie des peuplements plus consciente des limites imposées par la nature de la documentation archéologique (Gallay *et al.*, 1998).

Ces travaux abordent plus particulièrement la question de la structuration ethnique des populations de la boucle du Niger et de la place occupée par les classes artisanales des métiers du feu, forgerons et potières, dans l'histoire des peuplements. Les premiers résultats se situent sur deux plans : 1. L'existence de traditions céramiques clairement individualisées au travers des techniques de montage particulières (notamment au niveau de la première phase de montage du récipient), des outils utilisés par les potières et des caractéristiques esthétiques de la céramique ; 2. La présence de relations le plus souvent univoques entre ces traditions et les divers groupes ethniques.

Cette communication aborde le cas particulier, et exceptionnel, d'une recomposition de la relation entre classes artisanales de potières et ethnies et analyse les conséquences de cette mutation sur les techniques céramiques (fig. 1).

On utilise ici principalement des données recueillies dans la province du Maasina, auprès des potières de Ngouréma (cercle de Mopti, arrondissement d'Ouro Modi/14° 25' 00" lat N, 04° 32' 53" long W) lors de la mission MAESAO en 1992-1993. Ces données sont complétées par les informations collectées dans un établissement proche de Ngouréma, Kouna, ainsi que dans les villages de Lardé Balé, qui est situé sur le Niger entre Mopti et Diafarabé, et Saré Mala sur la Bani. On ajoutera quelques points d'enquêtes sur le Diaka, un des diffluent du Niger : Koubi, Kinèye et Toko. Les références concernant les traditions céramiques des Bozo-Somono reposeront quant à elles pour l'essentiel sur les enquêtes menées à Sahona au bord du Niger, en aval de Mopti.

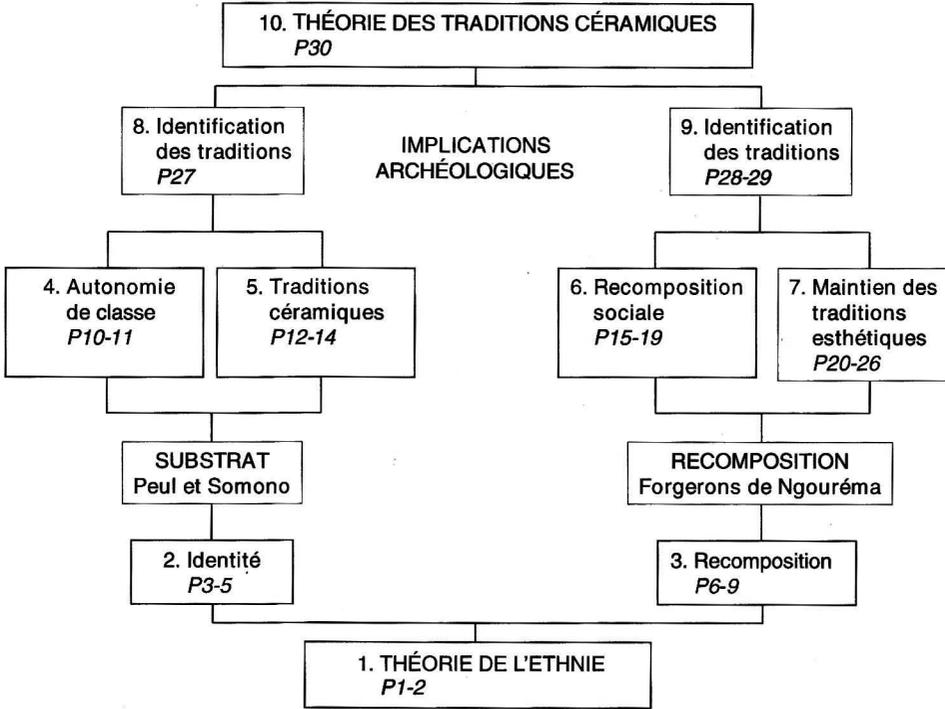


Fig. 1. Présentation logiciste de l'article. Le tableau peut être parcouru horizontalement selon l'ordre de rédaction et des propositions P1 à P30, ou verticalement en opposant la règle généralement observée (partie gauche du tableau) au cas particulier du village de Ngouréma (partie droite du tableau).

Théorie de l'ethnie

Malgré les critiques formulées dans les années 1980, la notion d'ethnie reste encore aujourd'hui un concept opératoire permettant d'articuler l'approche de la culture matérielle (en l'occurrence la céramique) et l'histoire des peuplements humains. Il est nécessaire néanmoins de prendre en compte les mécanismes de recomposition sociale, tel celui qui fait l'objet de cette communication (fig. 1-1).

P1. Remise en question de la réalité des ethnies en Afrique

La présence de groupements de populations pouvant être qualifiés d'ethnies est aujourd'hui fortement contestée pour ce qui concerne l'Afrique. On ne reviendra pas ici sur ce sujet que nous avons succinctement abordé dans un précédent article de cette même collection (Gallay, 1992).

Rappelons simplement que les critiques formulées en son temps, notamment par Amselle (1985) et Bazin (1985), portaient essentiellement sur trois points :

- Le concept d'ethnie tend à figer la réalité sociale et à négliger les processus historiques et la malléabilité des appartenances sociales.

- Les réseaux de relations liant les communautés entre elles au sein des États sont plus importants pour comprendre le fonctionnement des sociétés.

- Les dénominations ethniques utilisées appartiennent à des cadres classificatoires imposés de l'extérieur par le voyageur européen, l'administrateur colonial ou l'ethnologue ; elles rendent avant tout compte des propres subjectivités de ces derniers.

Ces mêmes auteurs nuancent néanmoins aujourd'hui leurs positions en insistant notamment sur l'importance des facteurs historiques et des mécanismes de recompositions :

« Il s'agit moins de savoir si les classifications ethniques étaient purement arbitraires et si les catégories sociales en général relevaient d'un pur constructivisme. À notre sens, il s'agit moins de savoir si l'ethnie existe ou n'existe pas que d'observer les conditions de son émergence, de son épanouissement et de sa disparition » (Amselle, 1997, p. 9-11).

P2. L'ethnie, une réalité mouvante

Notre position quant à cette question tient en trois points :

- Les ethnologues qui ont abordé la question de la structuration ethnique des sociétés sahéennes se sont contentés de rendre compte de l'idéologie souvent mouvante des populations étudiées. Cette approche ne peut constituer qu'une première étape de l'analyse du phénomène. Il convient en effet de réfléchir à un discours permettant une véritable dissociation du sujet (l'observateur) et de l'objet (les populations observées).

- Quelle que soit la réalité du concept d'ethnie et son origine (précoloniale ou coloniale), on constate empiriquement que nos interlocuteurs se réclament tous d'appartenances sociales ou ethniques, c'est-à-dire de groupements perçus comme distincts et jouant un rôle certain dans la structuration des relations sociales. Il nous semble donc tout de même possible de se référer à ces dénominations pour aborder (dans un premier temps tout au moins) la question de la structuration des peuplements humains.

- L'histoire de ces groupements est d'une extrême complexité et ne correspond jamais à des ensembles homogènes possédant de longues durées d'existence. On doit donc démêler les fils de cette histoire.

Identité de l'ethnie

Il est possible de proposer un modèle de la structuration ethnique permettant d'articuler la réalité sociale et l'insertion des populations dans l'espace. Les corres-

pondances établies constituent le fondement d'une approche spatiale de la culture matérielle.

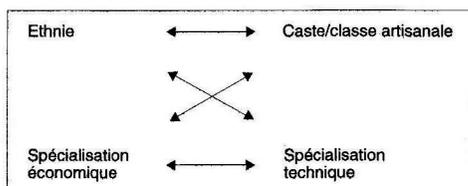
P3. Bases sociales et économiques

Trois phénomènes caractérisent l'organisation socio-économique des sociétés sahéniennes : la présence d'une stratification sociale interne, la multiplicité des ethnies se partageant le même territoire et un certain degré de recouvrement entre spécialisations techno-économiques et partitions sociales.

– Les sociétés sont stratifiées en classes à tendance endogame comprenant les agriculteurs nobles, un nombre variable de classes artisanales (les anciennes « castes » : forgerons, tisserands, ouvriers du bois, bijoutiers, griots, etc.) et les esclaves. De multiples subdivisions internes peuvent exister, variables selon les ethnies. La poterie est généralement fabriquée par des femmes de classes artisanales (forgerons ou tisserands notamment), mais peut, dans certains cas, notamment dans les groupes marginaux (par rapport aux développements urbains du Delta) comme chez certains Dogon, être fabriquée par toutes les femmes.

– Plusieurs groupes ethniques peuvent se partager le même territoire en fonction de leurs spécialisations économiques. À l'opposition agriculteurs-éleveurs des marges deltaïques se superpose l'opposition agriculteurs-pêcheurs-éleveurs des zones deltaïques.

– Il existe de larges superpositions entre groupements ethniques, classes sociales, spécialisation ethnique, spécialisation économique que reproduit le schéma du tableau 1.

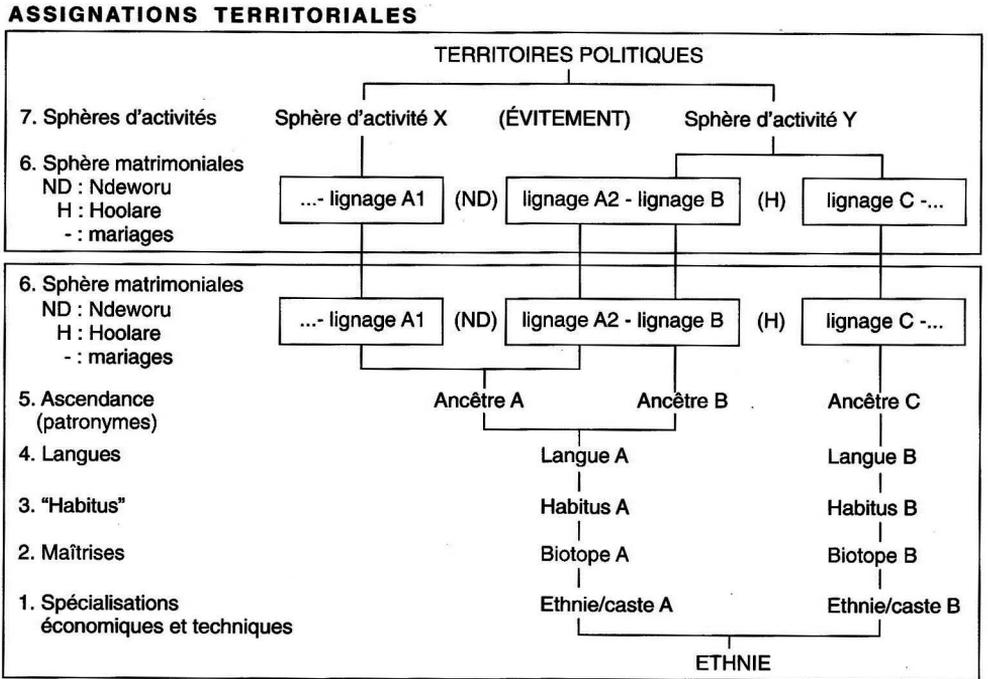


Tabl. 1. Relations entre formations sociales et spécialisations techno-économiques.

P 4. Un modèle pour l'articulation spatiale

Le modèle présenté est basé sur nos enquêtes de terrain ainsi que sur les travaux de Claude Fay de l'ORSTOM (1995, 1997) dans le Delta intérieur et de Jacky Bouju de l'université d'Aix-en-Provence (1995) chez les Dogon. Il est possible de distinguer plusieurs niveaux de définition de l'ethnie et/ou de la classe artisanale, qui délimitent des sphères démographiquement de plus en plus restreintes jusqu'au noyau central le plus dur, que l'on peut considérer comme le « cœur de l'ethnie ».

La structure dégagée permet d'opposer des assignations ethniques (spécialisations économiques, maîtrises, habitus, langues, patronymes fondés sur l'ascendance) et



ASSIGNATIONS ETHNIQUES

Fig. 2. Articulation logique des assignations ethniques et territoriales montrant la position centrale occupée par les sphères matrimoniales, à la jonction du social et du territorial.

des territoires politiques définissant des sphères d'activités. Les sphères matrimoniales s'intègrent aux deux systèmes et assurent ainsi l'articulation spatiale, temporelle et fonctionnelle de ces derniers (fig. 2). Le modèle se présente comme un ensemble évoluant constamment dans le temps. Alors que les travaux anciens insistent le plus souvent sur la perte des unités anciennes et les hétérogénéités actuelles, nous devons appréhender l'ethnie en tant que processus continu de formation générant une homogénéité projetée dans le futur.

Assignations ethniques

Spécialisations technique et économique

L'ethnie est d'abord définie par le travail, et notamment par ses activités productrices (activités, savoirs techniques, savoirs rituels). En ce sens, la classe artisanale peut être considérée comme un équivalent de l'ethnie. Les ethnies, et les classes artisanales, sont, en principe, et largement en pratique, endogames. Les enfants résultant de mésalliances sont jugés comme les « enfants de l'âne et du cheval », une position qui n'est pas sans relation avec le succès du terme « race » utilisé en Afrique

de l'Ouest pour désigner l'ethnie. La pluriactivité apparaît ainsi dans le discours comme une hybridation de l'ethnie qui ne devrait se reproduire qu'en elle-même. Les conduites ethniquement aberrantes sont interprétées, voire revendiquées, comme le signe d'une impureté génétique.

Maîtrise (relation au milieu)

Les grandes ethnies sont désignées par secteurs (herbe, eau, terre) et par sous-secteurs (fleuve, plaine inondable). Les maîtrises sont instituées de façon oppositionnelle et peuvent varier de région à région. La maîtrise est une capacité rituelle résultant d'une relation substantielle, établie entre l'ethnie et un milieu naturel particulier. Cette relation se manifeste à travers l'amour porté par l'élément à l'ethnie, à travers le choix d'un élément par l'ethnie. Il s'agit d'applications taxinomiques concrètes, nées des contingences d'une histoire qui ne retient que les relations réussies (possibilité de perdre son identité, de ne plus se marier avec son groupe d'origine, mais de se marier avec le groupe d'accueil). Toute nouvelle appropriation lignagère sur une maîtrise relève soit de l'alliance matrimoniale, soit de l'arbitraire du pouvoir.

Habitus

La notion d'« habitus » mêle des caractéristiques culturelles comme l'habillement ou les préférences alimentaires et des types de comportements, ainsi que des particularités physiques telles que le teint plus ou moins foncé, d'où le succès du terme ambigu de « race », hérité des préjugés coloniaux du XIX^e siècle. L'habitus est pris ici comme équivalent du style d'une société⁽¹⁾.

Langue

Il est possible d'établir, en première approximation, une certaine équivalence entre langue et ethnie. Nous savons néanmoins que cette concordance est loin d'être complète. Des fractions entières de groupes ethniques peuvent être amenées à changer de langue ou, inversement, à revendiquer une autre appartenance ethnique tout en conservant leur langue originelle. La pratique quasi systématique du bilinguisme, ou même du multilinguisme, contribue encore à obscurcir la réalité, car il n'est pas toujours facile d'identifier quelle est la langue la plus usuelle et/ou celle qui peut être considérée comme originelle (ce qui n'est pas obligatoirement la même chose).

Ascendance généalogique

L'ascendance généalogique, généralement patrilinéaire, fait intervenir une certaine profondeur historique au-delà de laquelle les événements réels sont relayés par des mythes d'origine. Cette histoire permet souvent de délimiter des sphères d'endo-

(1) Cf. « Style et expressions stylistiques : approches ethnologiques ». Colloque du GDR 1201 du CNRS. Paris, 17-19 novembre 1999.

gamie. Elle est aussi à la base de la définition de certaines maîtrises sanctionnant des liens surnaturels entre les premiers occupants d'une région aux niches écologiques exploitées sur le plan économique.

Le terme de patronyme est utilisé pour désigner l'ensemble des personnes se réclamant d'un même nom de famille, étant entendu que l'ensemble ainsi défini ne regroupe pas obligatoirement des personnes réellement apparentées. La notion de patronyme correspond à une réalité exprimée sur le terrain, entre autres par le terme de *diamou* dans la langue bambara. En règle générale, chaque groupe ethnique possède une série de patronymes propres. Cependant, il peut arriver qu'un même nom patronymique se rencontre dans diverses ethnies et désigne des gens de conditions parfois très différentes. Les esclaves perdent d'office leur patronyme au profit de celui de leur maître. S'ils sont affranchis, ils peuvent adopter un autre patronyme, choisi parmi les plus répandus.

Assignations territoriales

Un certain nombre de règles fixent les conditions de collaboration et de coexistence entre les unités précédentes et constituent les fondements de la structure spatiale du peuplement.

Sphères d'endogamie

Comme c'est souvent le cas dans les sociétés traditionnelles, les rapports de parenté peuvent fonctionner de l'intérieur comme des rapports sociaux de production (Godelier, 1989). Les sphères d'endogamie forment donc la base du peuplement territorial et assurent l'articulation entre le social et le territorial.

Le pacte *hoolare* (selon le terme peul) fixe les conditions d'articulation, de coexistence et de collaboration de deux groupes différents occupant et se partageant les diverses niches écologiques d'un même territoire. Il s'agit d'une convention d'articulation qui accompagne un engagement mutuel formalisé, concrétisant une complémentarité techno-économique, une aide militaire possible, une convention de non-agression éventuellement assortie de services. Cette convention n'exclut ni les rapports de force ni l'existence de rapports de dominance. L'*hoolare* fixe les prérogatives « productrices » et établit des relations de confiance concernant des spécialisations professionnelles, des droits sur des territoires et des prestations respectives. Le mariage entre des partenaires d'un *hoolare* est ressenti comme un inceste.

Le pacte *ndeworu* institutionnalise une dissociation spatiale entre les descendants d'un même ancêtre entre lesquels « le sang a coulé » à propos de certaines maîtrises. L'évitement est de règle en ce qui concerne les territoires d'activité commune. Dans le *ndeworu* majeur tout intermariage est impossible. La dissociation spatiale s'accompagne d'une interdiction sexuelle et matrimoniale.

Sphères d'activité

L'ensemble des données précédentes se concrétise dans un partage des spécialisations techno-économiques et des zones d'activités et s'inscrit dans la résolution d'une situation de rivalité généralisée. Elles sont indispensables pour préciser les mécanismes de production et de diffusion des traditions céramiques (de Ceuninck, ce volume).

P 5. Transmission des appartenances

La transmission des appartenances claniques (patronymes) et des appartenances de classes artisanales suit la filiation patrilinéaire. Le passage d'un clan d'une affiliation de classe artisanale à une autre affiliation relève de mécanismes particuliers qui seront abordés plus loin.

Malléabilité et recomposition

Le modèle d'ethnité retenu est un ensemble évoluant constamment dans le temps. Alors que les travaux anciens insistent le plus souvent sur l'ancienne unité perdue et l'hétérogénéité actuelle, nous devons appréhender l'ethnie comme un processus continu de formation générant une homogénéité projetée dans le futur. Plusieurs mécanismes permettent de comprendre ce phénomène (fig. 1-3).

P 6. Éclatement clanique

La population peut éclater en plusieurs ensembles, dont certains entreprennent des migrations. Des esclaves peuvent être collectivement affranchis.

P 7. Coexistence

Pour éviter la prise de pouvoir dans un groupe d'une convention d'articulation et l'établissement de pactes de non-agression peuvent être envisagés. De nouvelles sphères d'endogamie sont alors établies. Les divers clans peuvent proposer des pactes de non-agression entre clans étrangers avec délimitation des terroirs et convention d'évitement. Le pacte *boolare* fixe alors les conditions d'une coopération techno-économique entre deux clans étrangers sur un même territoire.

La conquête militaire peut s'achever par un pacte de type *ndeworu* instituant deux sphères d'endogamie se situant sur des territoires distincts.

P 8. Fusion clanique

Des populations d'origines distinctes s'agglomèrent pour former une nouvelle ethnie. Plusieurs ethnies actuelles résultent ainsi de la fusion de populations anciennes.

P9. Articulation hiérarchique

La conquête d'un pays peut être vue comme le fait d'un individu isolé ou d'un groupe de guerriers. Le (ou les) conquérants(s) s'installe(nt) dans les villages où les hommes ont été massacrés ou ont fui et se marient avec les femmes locales qui sont toutes veuves ou orphelines. Il y a recul des autochtones pour éviter la souillure. Les conquérants imposent souvent leur langue. Dans d'autres cas, des individus d'origines souvent hétérogènes sont regroupés au sein d'une classe sociale située en position subordonnée et acquièrent un statut de classe artisanale.

Autonomie des classes artisanales

Les classes « nobles » conçoivent les classes artisanales comme des ensembles séparés dotés d'une grande autonomie d'existence par rapport aux groupes ethniques, mais dans la plupart des cas des liens très forts s'établissent entre certains groupes d'artisans et des ethnies déterminées (fig. 1-4).

P 10. Origine des groupes castés

On connaît mal l'origine historique des classes artisanales en Afrique de l'Ouest. Nous pouvons mentionner ici deux cas historiques rapportés par la tradition.

Selon la tradition Manding, les premières classes de forgerons apparaissent au XIII^e siècle comme conséquence de la victoire de Soundiata sur l'empire Sosso (Tamari, 1991). Dans la geste du Mali, l'asservissement des vaincus est, entre autres choses, à l'origine de la classe des forgerons.

Les enquêtes d'Anne Mayor (Huysecom *et al.*, 1999) dans la région de Bandiagara ont permis de récolter des informations inédites concernant l'origine de la classe des forgerons, dont les femmes potières fabriquent un type de céramique connu sous l'appellation tradition D (Gallay, 1994, Gallay *et al.*, 1998). Cette dernière résulte d'une décision autoritaire prise par les agriculteurs à l'égard d'un certain nombre de jeunes hommes en période de pénurie d'artisans du fer.

P 11. Autonomie des classes artisanales

La question de l'autonomie des classes artisanales par rapport aux groupes nobles des cultivateurs reste un problème délicat à analyser. Sur le plan conceptuel les classes artisanales sont considérées comme des groupes autonomes dont les liens avec les cultivateurs ne sont pas fixés de façon immuable. Les forgerons travaillant pour les Bambara sont considérés par nos informateurs comme des forgerons et non comme des Bambara. Dans la réalité, la liaison établie entre artisans et cultivateurs est pourtant très forte, au point qu'on peut considérer que les forgerons des

Bambara sont bambara. Cette situation est néanmoins susceptible d'aménagements divers. Le cas de Ngouréma en fournit un exemple récent.

Traditions céramiques

À l'exception des Bozo, tous les groupes ethniques rencontrés possèdent leurs propres traditions céramiques, subordonnées à l'une des quatre grandes techniques de base utilisées au Mali. Par techniques de base, nous entendons les divers processus de fabrication du fond et de la panse des poteries, de conceptions totalement différentes les unes des autres. Au sein de ces techniques de base, les traditions se distinguent essentiellement par l'appartenance ethnique ou sociale de la fabricante, par les détails du processus de fabrication, ainsi que par les instruments employés. Les variations des formes et des décors permettent également le plus souvent l'identification de ces traditions (fig. 1-5).

P 12. Tradition somono

Cette tradition est caractérisée par le moulage sur forme concave et un décor peigné et poinçonné. Dans toute la zone d'inondation du fleuve Niger située au sud du lac Débo, les femmes somono qui pratiquent l'art de la céramique appartiennent à la classe artisanale des forgerons. Leur tradition est caractérisée par l'usage exclusif de la technique du moulage sur forme concave et l'utilisation d'une véritable tournette.

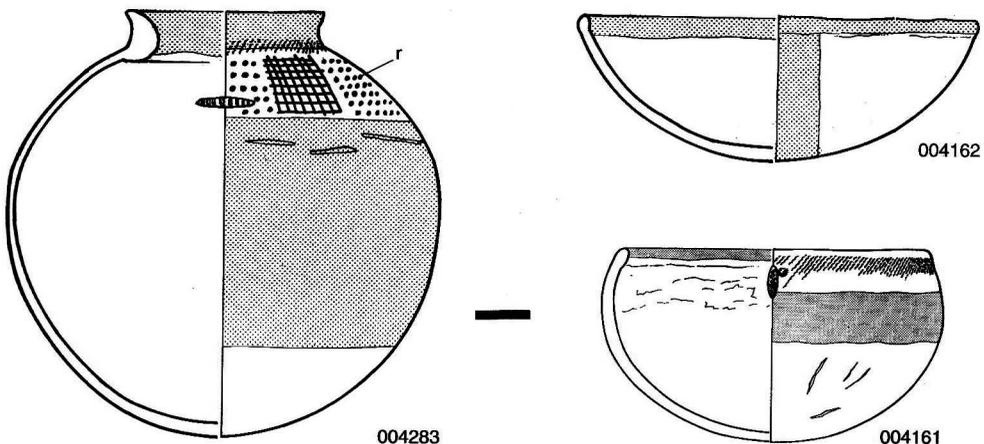


Fig. 3. Ngouréma Toboro : poteries de tradition peul. Inventaire n° 4161, 4162, 4283 : potière F. Massi (Sango) (Po6).
Éch. : 4 cm. Dessins, S. Aeschlimann.

P 13. Tradition peul

Cette tradition, qui se retrouve dans l'ensemble du Delta intérieur du Niger, est caractérisée par un montage par pilonnage sur forme concave ou un moulage sur fond retourné et un décor de petits cordons incisés. Les potières sont des femmes appartenant aux groupes artisanaux des tisserands (maboubé), des boisseliers (laoubé), des cordonniers (sakébé) et, plus rarement, des forgerons attachés aux Peuls (waïloubé) (fig. 3).

P 14. Transmission des traditions en ligne maternelle

La transmission des traditions céramiques s'effectue en ligne maternelle. La fille apprend généralement son métier de sa mère avant son mariage.

Recomposition sociale

Un exemple de recomposition sociale a été observé à Ngouréma et dans quelques autres villages du Maasina. Des clans de forgerons-potières d'origine somono sont aujourd'hui incorporés dans la société peul et se considèrent comme une classe sociale des Peuls (fig. 1-6).

P 15. Corpus des forgerons de Ngouréma et autres villages du Maasina

L'ensemble dans lequel les artisans se considèrent comme « forgerons des Peuls » a été identifié et étudié dans le village peul de Ngouréma. Les enquêtes entreprises montrent qu'il existe des forgerons de même statut dans plusieurs autres villages du Maasina. Le corpus étudié comprend :

– Tradition des forgerons de Ngouréma : enquêtes auprès de 10 potières femmes de forgerons de patronymes Kayentao, Nayété et Kassé, réparties dans les villages de Toko (2), Kinèye (1), Ngouréma Ndoularé (5), Kouna (1) et Lardé Balé (1).

– Tradition peul : enquêtes auprès de 7 potières de classes artisanales peul, de patronymes Kassé, Djankumba, Sango, Gadiaka, Massinanké, Massi, réparties dans les villages de Koubi (1), Lardé Balé (1), Ngouréma Toboro (4), Ngouréma Bakouré (1).

Nous avons également retenu pour comparaison les données recueillies auprès de F. Kayentao (Tapo) à Sahona, à partir desquelles nous avons défini la tradition Somono du sud.

P 16. Ngouréma, village peul

Ngouréma, sur le Mayo Moura, un affluent de la rive gauche du Niger en amont de Mopti, est un village de fondation peul comprenant des éleveurs peul et des

Village	Classe des forgerons	Classes artisanales peul
Ngouréma Ndoularé	H. Kayentao	F. Kassé (boisselier)
Ngouréma Ndoularé	H. Kayentao	F. Gadiaka (boisselier)
Ngouréma Ndoularé	H. Kayentao	F. Kassé (?)
Kinèye	H. Nayété	F. Kassé (?)
Toko	H. Nayété	F. Kassé (tisserand)
Toko	F. Nayété	H. Kassé (tisserand)
Ngouréma Ndoularé	F. Kayentao	H. Kassé (boisselier)
Toko	F. Nayété	H. Massinanké (cordonnier)

Tabl. 2. Unions identifiées entre classe de forgerons et classes artisanales peul.

Rimaibé, mais aucun pêcheur bozo ou somono. La chefferie du village est tenue par la famille Sal. Le village comprend trois quartiers : Toboro, Bakouré, Ndoularé. Les potières peul résident dans les quartiers de Toboro et Bakouré, alors que les potières de la classe des forgerons résident dans le quartier de Ndoularé.

P 17. Unions entre classe de forgerons et classes artisanales peul

Il existe à Ngouréma plusieurs cas de mariages entre les castes peul et la caste des forgerons dont les patronymes sont essentiellement d'origine somono (tabl. 2). Toutes les classes artisanales peul semblent être concernées par ces unions mixtes. À Ngouréma pourtant, on affirme que les Kayentao ne se marient jamais avec des tisserands.

P 18. Changement d'affiliation de classe au sein d'une même généalogie de potières

Ces unions mixtes ont pour conséquence que les filles des potières ne sont pas obligatoirement de la même classe que leurs mères et qu'une même tradition céramique peut se transmettre de la classe des forgerons à une classe peul ou *vice versa*. Les cas documentés sont réunis dans le tableau 3. Nous pouvons généraliser cette situation selon huit schémas (fig. 4).

Mère	Fille
Forgeron	Peul tisserand
Forgeron	Peul boisselier
Peul tisserand	Forgeron

Tabl. 3. Changements de classes artisanales observés.

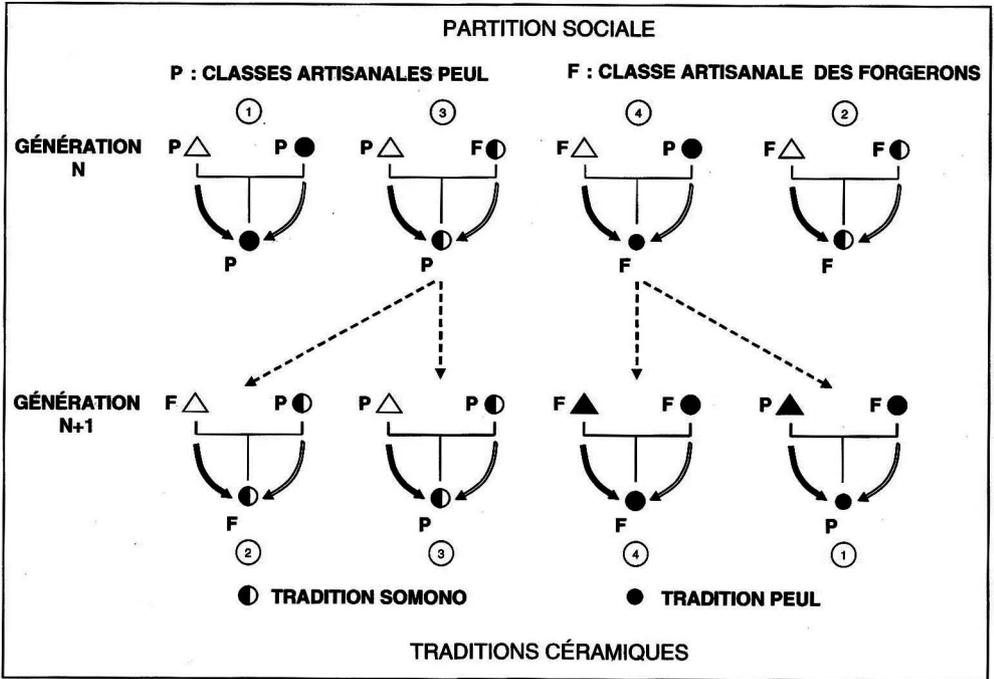


Fig. 4. Transmission des affiliations de classes artisanales (en ligne paternelle) et des traditions céramiques (en ligne maternelle) dans un cas de recomposition sociale.

P 19. Impact idéologique

Les patronymes Kayentao ou Nayété des potières, femmes de forgerons, sont indiscutablement d'origine Bozo-Somono, mais cette filiation tend à être niée au profit d'une nouvelle affiliation à la sphère peul. Les Kayentao de Ngouréma, qui ne parlent que le peul, rejettent leur origine somono et se considèrent comme les forgerons des Peuls. Selon Tairu Kayentao, chef des forgerons de ce village, les quatre familles de forgerons Kayentao de Ngouréma appartiennent à une seule grande famille originaire d'Hamdallahi, dont les membres se seraient dispersés à la chute de la ville et dont certains auraient fini par s'installer à Ngouréma après avoir séjourné dans plusieurs autres villages au cours d'un périple d'un peu moins d'une trentaine d'années, ce qui permettrait de fixer l'installation de la famille dans le village aux environs de 1890.

Cette tradition est néanmoins contestée par d'autres informateurs. À Lardé Balé, le chef des forgerons de patronyme Kayentao (dont les femmes pratiquent une céramique de type Somono du sud) parle également peul, mais nous confirme que ses parents et grands-parents parlaient le bozo. Il se dit parent des Kayentao de Ngouréma, mais ne pense pas que ses ancêtres vivaient à Hamdallahi. À Saré Mala

sur le Bani, les forgerons de patronyme Kayentao se disent originaires de Lardé Balé, dernière étape d'un long périple ayant débuté à Ouro Modi avant la Dina, mais ne comportant aucune étape passant par Hamdallahi.

Ces différentes données permettent de conclure que les ancêtres de forgerons de Ngouréma parlaient le bozo et sont bien d'origine somono. La situation correspond donc à un phénomène de recomposition avec assimilation d'un segment de classe artisanale d'origine étrangère par les Peuls.

Maintien des traditions céramiques

Les observations effectuées à Ngouréma et dans quelques autres villages du Maasina montrent que les intermariages entre castes peul et caste des forgerons d'origine somono au sens large n'ont pas d'influence sur les deux traditions céramiques sur le plan esthétique. En revanche, de nombreuses situations intermédiaires sont présentes sur le plan des techniques de montages. On observe notamment l'adoption fréquente de la technique de montage sur fond retourné d'origine peul par les potières de la classe des forgerons (fig. 1-7).

L'analyse de la situation sur le plan des traditions céramiques repose sur l'observation de quatre montages de potières se rattachant globalement à la classe des forgerons de Ngouréma Ndoularé. Les montages 245 et 246 sont le fait de F. Kassé (Kayentao)⁽²⁾. Cette potière, de la caste des boisseliers, femme d'un forgeron et fille d'une potière de la classe des forgerons, produit une céramique dont les caractéristiques sont somono. Les montages 247 et 248 sont le fait de F. Gadiaka (Kayentao). Cette potière, de la classe des boisseliers, femme du chef des forgerons et fille d'une potière peul de la classe des tisserands produit une céramique dont les caractéristiques sont peul.

Ces observations sont complétées par l'inventaire partiel de la concession de F. Kassé (Kayentao), l'inventaire complet de la concession de F. Gadiaka (Kayentao), d'observations ponctuelles auprès des autres potières du quartier et par l'ensemble des observations effectuées auprès des potières peul de Ngouréma Toboro.

P 20. Maintien des traditions

Les deux traditions peul et somono du sud sont globalement maintenues sur le plan esthétique et coexistent au sein du groupement de potières. La contamination entre les deux traditions est, semble-t-il, faible. F. Kassé (Kayentao) fabrique une céramique de type somono comprenant des *mabwekwahu* (litt., bol du tisserand)

(2) Le premier nom est le nom de jeune fille de la potière, le second, entre parenthèses, celui de son mari.

ainsi que des grandes jarres décorées de surfaces imprimées à la cordelette roulée et d'arceaux tracés au peigne de fer. F. Gadiaka (Kayentao) fabrique une céramique de type peul comprenant de nombreux vases sphériques pour transporter l'eau, décorés uniquement de bandes de peinture rouge et éventuellement d'une simple ligne d'impressions de cordelette roulée sur le col. On note chez elle plusieurs jarres de mariages décorées de petits cordons en relief horizontaux incisés.

P 21. Appauvrissement sur le plan esthétique ?

On peut se demander si la tradition somono ne présente pas certains signes d'appauvrissement dus à la marginalisation des potières. Les quatre grandes jarres de mariage décorées au poinçon somono que nous avons enquêtées sont en effet importées. D. Kayentao (Kayentao) possède néanmoins plusieurs poinçons en bois utilisés dans la décoration des céramiques de prestige, et notamment des jarres à eau. Aucun argument ne permet donc de parler ici d'appauvrissement esthétique par rapport aux autres villages du sud du Delta⁽³⁾.

P 22. Potières utilisant les techniques peul

Certaines potières d'origine peul continuent à pratiquer leur tradition après mariage avec des forgerons. Cette tradition peut donc se transmettre en ligne maternelle à des potières ayant incorporé la classe des forgerons. À Toko, D. Kassé (Nayété) et F. Nayété (Massinanké) montent par pilonnage sur moule en bois. À Kinèye, F. Nayété (Nayété) monte par pilonnage sur moule en bois et sur fond retourné. À Ngouréma Ndoularé, F. Gadiaka (Kayentao) monte par pilonnage sur moule de bois pour la plus grande partie de sa production. Le tiers de sa production, notamment les poteries les plus grandes, est monté sur fond retourné.

Les séquences 247 et 248 sont des séquences classiques de montage sur fond retourné, conformes à ce qui se pratique chez les potières peul. La poterie 247 se rattache par sa forme et son décor à la tradition peul. Le couvercle 248 correspond en revanche sur le plan formel à un type largement répandu dans différentes traditions.

P 23. Potières utilisant les techniques peul et somono

Plusieurs potières pratiquent conjointement les techniques peul et somono. Les séquences de montage observées montrent la prédominance du montage sur fond retourné d'origine peul et l'usage détourné des supports somono, tournette et moule en argile cuite. Les instruments somono, tournette et moule en argile cuite, peuvent

(3) La problématique de l'analyse des jarres de mariage a été abordée dans Gallay, de Ceuninck, 1998.

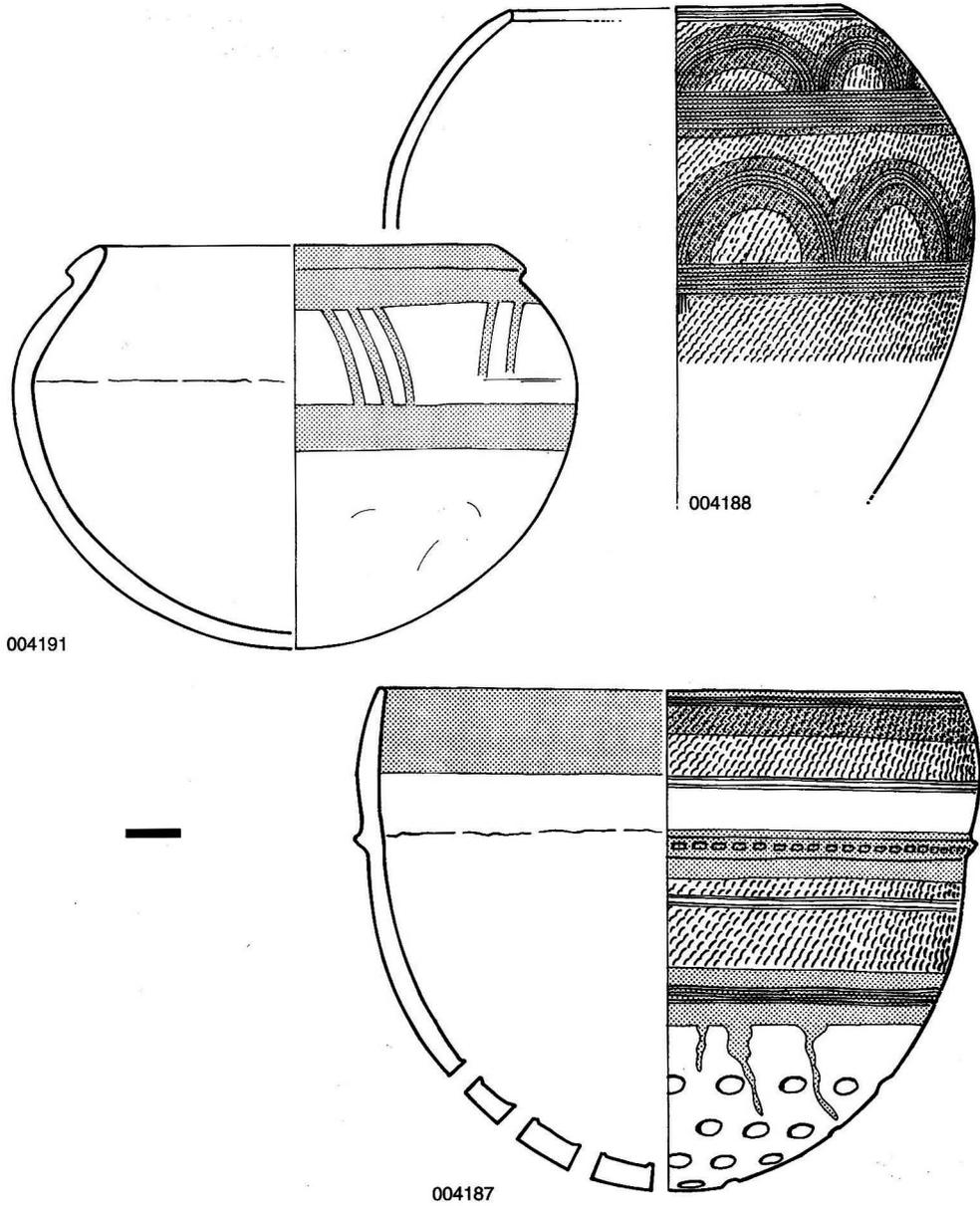


Fig. 5. Ngouréma Ndoularé : poteries de tradition somono. Inventaire n° 4188, 4191 : potière F. Kassé (Kayentao) (C1-Po1). Inventaire n° 4187 : potière D. Kayentao (Kayentao) (Po8). Éch. : 4 cm. Dessins, Serge Aeschlimann.

devenir non fonctionnels et se trouver réduits au rôle de simples supports (montages 245-246, C1-Po1, voir également fig. 5).

À Ngouréma Ndoularé, D. Kayentao (Kayentao) (Po5) monte sur moule en argile cuite posé sur un autre grand moule faisant office de tournette. Sa production (ainsi

que ses instruments) est typiquement somono et comprend des jarres de mariage et diverses poteries ornées au poinçon. Elle utilise également le moule en bois, ayant peut-être appris la technique de sa mère bambara originaire du Gimbala⁽⁴⁾.

À Ngouréma Ndoularé, M. Kayentao (Kayentao) (Po7) pratique à la fois le pilonnage sur moule en bois, le montage sur poterie retournée et le montage sur moule en argile cuite et tournette.

À Ngouréma Ndoularé, F. Kassé (Kayentao) pratique le montage sur moule en argile cuite et sur fond retourné. Elle a appris de sa mère le travail à la tournette, mais de sa belle-mère le travail sur poterie-moule. Sa belle-mère Kayentao est née à Moura, mais a vécu à Ngouréma, où la potière a appris la technique sur fond retourné après son mariage.

La séquence 245 se rattache clairement au pilonnage sur forme convexe qui est en principe absente de la tradition somono. L'usage de la tournette est détourné, puisque cet instrument sert seulement de support dans la seconde phase du montage. Sur le plan formel, la poterie est en revanche typiquement somono.

La séquence 246 présente la même chaîne opératoire. Les usages de la tournette et du moule sont, ici aussi, détournés, puisque ces instruments ne servent que de simples supports dans la seconde phase du montage. Sur le plan formel, la poterie est peu typique.

À Kouna, A. Kassé (Samassékou) pratique les trois techniques de la tournette, du moulage sur fond retourné et du pilonnage sur moule en bois.

P 24. Potières utilisant les techniques somono

Certaines potières ne pratiquent que la technique de montage caractéristique de la tradition somono.

À Ngouréma Ndoularé, D. Kayentao (Kayentao) (Po8) n'utilise pas le moule en bois et possède une riche collection de poinçons en bois de type somono (voir également fig. 5). À Lardé Balé, F. Kayentao (Tapo) ne pratique que la technique somono de montage sur moule en argile cuite et tournette. À Sahona, F. Kayentao (Tapo) ne pratique que la technique somono de montage sur moule en argile cuite et tournette.

P 25. Caractère secondaire des techniques peul

Les biographies des potières de la classe des forgerons montrent clairement que l'acquisition des outils et des techniques peul est un phénomène d'acculturation secondaire. L'analyse des techniques permet donc de supposer que cette classe est d'origine somono au sens large.

(4) Le moule en bois est également utilisé par les potières du Gimbala (tradition des Bambara du nord).

P 26. Caractère dominant du fond retourné PO (r)

Les séquences de montage observées montrent une dominance du façonnage sur fond retourné dans la première partie du montage, donc de la technique peul. Les instruments de type somono n'interviennent que dans la seconde phase du montage. Le moule en argile cuite est utilisé comme simple support et ne sert plus au moulage de la préforme. Il y a déconnexion fonctionnelle.

Implications archéologiques générales

Sur le plan archéologique, nous avons montré à une autre occasion qu'il était possible d'identifier les composantes techniques et esthétiques d'une tradition céramique en analysant le contenu des concessions de potières, et cela même dans une région où coexistent plusieurs traditions distinctes (fig. 1-8).

P 27. Rappel des procédures d'identification d'une tradition

Nous pouvons fonder l'identification des traditions céramiques sur la base des matériaux des concessions des potières. La démonstration de cette proposition a été présentée ailleurs ; elle implique que :

- les poteries des concessions sont le reflet d'une production effectuée sur place ;
- les poteries de tradition étrangère sont en nombre restreint ;
- il est possible de définir archéologiquement une concession de potière ;
- les outils sont le reflet des diverses traditions ;
- il est possible d'établir des liens entre outils et céramiques (Gallay, 1992).

Implications archéologiques locales

Sur le plan archéologique, nous pouvons montrer qu'il est possible, dans certains cas, d'identifier des situations de recomposition sociale lorsqu'une tradition céramique, par ailleurs homogène sur le plan stylistique, s'accompagne de stigmates en relation avec des procédures de montage étrangères et que les concessions de potières réunissent des instruments de potières appartenant à des traditions différentes (fig. 1-9).

P 28. Identification d'une recomposition sociale par association d'outils hétérogènes et d'une tradition unique

L'analyse des poteries et des instruments de potières présents dans les concessions des potières de la caste des forgerons de Ngouréma permet de déceler deux situations distinctes :

– Des poteries de tradition peul coexistent avec des instruments de potières strictement peul : moules en bois, percuteurs en argile, palettes en bois, éventuellement percuteurs en pierre. Dans ce premier cas, la recomposition sociale n'est pas archéologiquement décelable sur la seule base des données concernant la tradition céramique.

– Des poteries de tradition somono coexistent avec des instruments de potières appartenant aux deux traditions : moules en bois, percuteurs en argile, palettes en bois, éventuellement percuteurs en pierre pour la tradition peul, tournettes, moules en argile cuite, peignes en fer et poinçons en bois pour la tradition somono.

P 29. Identification d'une recomposition par transferts techniques

Dans le second cas précédemment évoqué, les poteries somono peuvent, sur le plan technique, porter les stigmates de montage par pilonnage sur forme concave (traces laissées sur l'extérieur de la panse par les fentes du moule en bois) ou de moulage sur fond retourné (fond régulièrement arrondi au lieu de présenter un fond bombé caractéristique du moulage sur forme concave {Huysecom, 1994}).

Conclusion : théorie de traditions céramiques

Trois hypothèses sont suggérées pour rendre compte de la situation observée à Ngouréma : 1. une tradition de la caste des forgerons à l'origine des traditions somono du Delta intérieur, 2. une conséquence du développement du phénomène urbain de la Dina peul (Hamdallahi), 3. un épiphénomène d'acculturation exceptionnel (fig. 1-10).

Il semble exister dans l'est du Delta, c'est-à-dire dans le Maasina, une tradition céramique originale en relation avec des potières, femmes forgerons parlant essentiellement peul, secondairement le bozo, et possédant des patronymes bozo. Dans cette région, les Somono ne font pas de céramique. Les artisans de cette classe, forgerons et potières, peuvent se marier avec des gens de classes artisanales peul, notamment de patronyme Kassé. Ces forgerons se considèrent comme les artisans des Peuls et certains d'entre eux nient leur ascendance somono et disent avoir séjourné à Hamdallahi. Les enquêtes montrent néanmoins que les ancêtres de ces forgerons parlaient bozo.

Les potières utilisent le fond retourné, la tournette et le moule en argile cuite somono et le moule en bois. Le moule en bois est explicitement considéré comme un emprunt aux Peuls Maboubé. Les traditions peul et somono sont également pratiquées dans cette classe, mais seule la tradition somono présente des indices d'une recomposition sociale identifiables au niveau archéologique (coexistence d'outils appartenant aux deux traditions dans une même concession, indices de techniques de montage peul sur les poteries somono) (tabl. 4).

Villages	Potières	Castes	Instruments peul			Instruments somono				Traditions esthétiques	
			M b o i	P a r g	P A L	P p i e r r e	M A c u i	T f a c	R A C L		P O I N C b o i
Koubi	A. Kassé (Djankumba)	Griot/Tisserand (<i>idem</i>)	O	O	O						
Lardé Balé	F. Kassé (Sango)	Tisserand (tisserand)	O	O							
Ngouréma Tobo P01 P02 P03 P06a	F. Gadiaka (Massinanké)	Boisselier (tisserand)	O	O	O					Peul	
	D. Gadiaka (Gadiaka)	Boisselier (boisselier)	O	O	O						
	A. Songo (Gadiaka)	Tisserand (boisselier)	O	O	O						
	F. Massi (Sango)	Tisserand (tisserand)	O	O	O					Peul	
Ngouréma Bakouré P04	A. Sango (Gadiaka)	Tisserand (boisselier)	O	O	O						
Toko	D. Kassé (Nayété)	Tisserand (forgeron)	O	O	O						
	F. Nayété (Massinanké)	Forgeron (cordonnier)	O	O	O						
Kinèye	F. Nayété (Nayété)	Forgeron (forgeron)	O	O	O						
Ngouréma Ndoularé P09 P05 P07 P06	F. Gadiaka (Kayentao) Montages 247 et 248	Boisselier (forgeron)	O	O	O	O				Peul	
	D. Kayentao (Kayentao)	Forgeron (forgeron)	O	O	O	O	O				
	M. Kayentao (Kayentao)	Forgeron (forgeron)	O	O	O	O	O			Somono	
	D. Kayentao (Kayentao)	Forgeron (?)						O	O		
	F. Kassé (Kayentao) Montages 245 et 246	Boisselier (forgeron)	O	O	O	O	O			Somono	
Kouna	A. Kassé (Samassékou)	Forgeron (forgeron somono)	O	O	O	O	O	O			
Lardé Balé	F. Kayentao (Tapo)	Forgeron (?)					O	O	O	Somono	
Sahona	F. Kayentao (Tapo)	Forgeron somono (somono)					O	O	O	O	Somono

Tabl. 4. Corpus des informations recueillies à propos de la tradition céramique des forgerons de Ngouréma. Mboi : moule en bois ; Parg : percuteur d'argile ; PAL : palette de bois ; Ppierre : percuteur en pierre ; MAcui : moule en argile cuite ; Tfacc : tournette ; RAcl : raclouir-peigne en fer ; POINCboi : poinçon-peigne en bois.

P 30. La situation observée à Ngouréma est un phénomène d'acculturation marginal et récent

Trois explications ont tour à tour été évoquées pour expliquer ce phénomène :

– Nous avons affaire au noyau originel de la tradition somono qui serait une tradition de forgerons (alors que les potières somono ne sont pas toujours des femmes de forgerons). Les traditions étudiées jusqu'alors dans les autres régions du Delta, dites Somono du sud et Somono du nord, ne seraient que des traditions périphé-

riques dérivées du noyau central avec marginalisation et appauvrissement sur le plan formel.

– Cette situation de mélange de techniques est typiquement un phénomène urbain (on retrouve cette situation à Djenné). Sa diffusion au milieu campagnard est le résultat de la diaspora des gens d'Hamdallahi ayant suivi la chute de cette ville (cf. tradition des forgerons Kayentao). Nous aurions ici le reflet de l'éclatement de la Dina⁽⁵⁾.

– La connexion entre les forgerons de Ngouréma et Hamdallahi ne peut être retenue, car non confirmée en dehors de Ngouréma. La situation observée est un phénomène d'acculturation marginal et récent. On notera dans cette optique que Ngouréma semble être un village où les tensions sociales sont, aujourd'hui, particulièrement accusées.

Trois types d'arguments qui nous font pencher en faveur de la troisième hypothèse :

– Un argument spatial : le cas observé à Ngouréma est isolé. Partout ailleurs, les traditions dites peul et somono sont clairement distinctes.

– Un argument temporel : la tradition parle d'un abandon de la langue bozo pour le peul. La relation avec Hamdallahi n'a pas été vérifiée en dehors de Ngouréma.

– Un argument fonctionnel : les instruments de montage somono ont tendance à perdre leur fonction primaire et sont utilisés comme simples supports.

En conclusion, la situation de recomposition sociale observée dans le village de Ngouréma où certaines potières disent appartenir à la classe artisanale des forgerons des Peuls, alors que les enquêtes permettent de démontrer leur origine somono, correspond à une situation d'acculturation probablement récente dont il convient de souligner le caractère exceptionnel. Il conviendra néanmoins d'approfondir à l'avenir les conséquences de cette situation sur les techniques de montages⁽⁶⁾.

(5) Pour l'histoire de la Dina peul, consulter Sanankoua, 1990.

(6) Les documents analysés dans cet article ont été collectés lors de la mission de la MAESAO de novembre 1992. Nous remercions ici tous les collègues qui ont participé aux enquêtes, notamment Grégoire de Ceuninck, Isabelle Chenal-Velardé, Youssouf Kalapo et Anne Mayor, et tout particulièrement Éric Huysecom qui a assuré avec nous la codirection de cette mission. Nos remerciements également à l'Institut des sciences humaines de Bamako et son directeur Klena Sanogo, ainsi qu'au Musée national du Mali et son directeur Samuel Sidibé. Ces recherches ont été effectuées avec le soutien financier du Fonds national suisse de la recherche scientifique, de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger, ainsi que la Fondation Ernst et Lucie Smidheiny de l'Université de Genève.

Bibliographie

- AMSELLE (J.-L.), 1985.– Ethnie et espaces : pour une anthropologie typologique. *In* : J.-L. Amselle, E. M'Bokolo (Éd.), *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et État en Afrique*. Paris, La Découverte. (Textes à l'appui, série anthrop.), p. 11-48.
- AMSELLE (J.-L.), 1997.– Préface. *In* : M. de Bruijn, H. Van Dijk (Éd.), *Peuls et Mandingues : dialectique des constructions identitaires*. Keyde : Afrika-Studiecentrum. Paris, Karthala. (Hommes et sociétés), p. 9-11.
- BAZIN (J.), 1985.– À chacun son Bambara. *In* : J.-L. Amselle, E. M'Bokolo (Éd.), *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et État en Afrique*. Paris : La Découverte (Textes à l'appui, série anthrop.), 87-127.
- BOUJU (J.), 1995.– Qu'est-ce que l'ethnie dogon ? *In* : C. Fay (Éd.), *Identités et appartenances dans les sociétés sahéennes*. *Cahiers des sciences humaines (Paris)*, 31, 2, p. 329-363.
- FAY (C.), 1995.– Car nous ne faisons qu'un : identités, équivalences, homologues au Maasina (Mali). *In* : C. Fay (Éd.), *Identités et appartenances dans les sociétés sahéennes*. *Cahiers des sciences humaines (Paris)*, 31, 2, p. 427-456.
- FAY (C.), 1997.– Les derniers seront les premiers : peuplement et pouvoirs mandingues et peuls au Maasina (Mali). *In* : M. de Bruijn, H. Van Dijk (Éd.), *Peuls et Mandingues : dialectique des constructions identitaires*. Keyde : Afrika-Studiecentrum, Paris, Karthala. (Hommes et sociétés), p. 165-191.
- GALLAY (A.), 1992.– À propos de la céramique actuelle du delta intérieur du Niger (Mali) : approche ethno-archéologique et règles transculturelles. *In* : *Ethno-archéologie : justification, problèmes, limites*. Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 12 (Antibes, 17-19 oct. 1991). Juan-les-Pins, éd. APDCA, p. 67-89.
- GALLAY (A.), 1994.– Sociétés englobées et traditions céramiques : le cas du pays dogon (Mali) depuis le XIII^e siècle. *In* : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel*. Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 14 (Antibes, 21-23 oct. 1993), p. 435-457.
- GALLAY (A.), CEUNINCK (G. de), 1998.– Les jarres de mariage décorées du Delta intérieur du Niger (Mali) : approche ethno-archéologique d'un « bien de prestige ». *In* : B. Fritsch, M. Maute, I. Matuschik, J. Müller, C. Wolf (Éd.), *Tradition und Innovation : prähistorische Archäologie als historische Wissenschaft: Festschrift für Christian Strahm*. Rahden, M. Leidorf. (Int. Archäologie, Studia honoraria, 3), p. 13-30.
- GALLAY (A.), HUYSECOM (E.), MAYOR (A.), 1998.– *Peuples et céramiques du Delta intérieur du Niger (Mali) : un bilan de cinq années de missions (1988-1993)*. Mainz, P. von Zabern. (*Terra Archaeologica*, 3).
- GODELIER (M.), 1989.– *L'Idéal et le Matériel : pensée, économies, sociétés*. Paris, Fayard.
- HUYSECOM (E.), 1994.– Identification technique des céramiques africaines. *In* : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel*. Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 14 (Antibes, 21-23 oct. 1993). Juan-les-Pins, éd. APDCA, p. 31-44.

HUYSECOM (E.), BEECKMAN (H.), BOËDA (E.) *et al.*, 1999.– *Paléo-environnement et peuplement humain en Afrique de l'Ouest : rapport de la seconde mission de recherche (1998-99) sur le gisement d'Ounjougou (Mali)*. Jahresbericht/Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung f. archäologische Forschungen in Ausland, 1998, p. 3-51.

SANANKOUA (B.), 1990.– *Un empire peul au XIX^e siècle : la Dina du Maasina*. Paris, Karthala, ACCT.

TAMARI (T.), 1991.– The development of caste systems in West Africa. *J. of African history*, 32, 2, p. 221-250.